

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(19\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Marie Howland, 2 janvier 1878](#)

Jean-Baptiste André Godin à Marie Howland, 2 janvier 1878

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (19)

Collation 4 p. (76r, 77r, 78v, 79r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Marie Howland, 2 janvier 1878, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/49504>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [2 janvier 1878](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Famillistère

Destinataire [Howland, Marie \(1836-1921\)](#)

Lieu de destination Hammonton (New Jersey, États-Unis)

Scripteur / Scriptrice [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

Résumé Godin accuse réception du livre *Papa's Own Girl* de Marie Howland, qu'il n'a pu lire en anglais mais dont il s'est fait traduire des passages et qu'il estime du meilleur esprit. Il explique qu'il est incompris en France comme Marie Howland l'est en Amérique et que deux de ses éditeurs et son imprimeur ont été victimes de la réaction monarchique ; il regrette de ne pas avoir d'imitateur. Godin signale à Marie Howland qu'en mars 1877, débarrassé des ennuis de famille, il a entrepris la construction de la dernière aile du Familistère qui sera meublée l'année prochaine et qui portera la population du Familistère à 1 200 personnes. Il indique qu'il a depuis la même époque donné des conférences hebdomadaires et provoqué la formation de groupes et unions de travailleurs et travailleuses qui discuteront bientôt des statuts de l'association du capital et du travail. Il explique que l'association existe de fait et que ceux qui en acceptent les principes sont sociétaires participants aux bénéfices industriels et commerciaux dans les proportions des services rendus représentées par les appointements ou émoluments annuels. Il annonce qu'un journal va être fondé pour être l'organe non d'une doctrine mais des intérêts matériels de l'association. Il l'informe enfin qu'il ne peut lui promettre de rédiger l'article qu'elle demande. Le post-scriptum indique que la lettre est traduite en anglais par « mon secrétaire » [Antoine Massoulard ?].

Notes Lieu de destination : Casa Tonti à Hammonton (New Jersey, États-Unis)
d'après l'index du registre de correspondance.

Support

- La signature (non autographe) et le post-scriptum sont manuscrits à la mine de plomb sur la copie.
- Sur le folio 79r sont copiées la fin de la lettre de Godin à Marie Howland du 4 janvier 1878 et, sur le papier du registre orienté dans le sens du format paysage, la lettre de Godin à Émile Bourdon du 2 janvier 1878.

Mots-clés

[Anglais \(langue\)](#), [Articles de périodiques](#), [Familistère](#), [Idées politiques](#), [Livres](#), [Périodiques](#), [Socialisme](#)

Personnes citées [Société du Familistère de Guise - Association coopérative du capital et du travail](#)

Œuvres citées [Howland \(Marie\), *Papa's Own Girl*, New York, John P. Jewett, 1874.](#)

Lieux cités [Guise \(Aisne\) - Familistère](#)

Notice créée par [Pauline Péliissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 06/02/2024

Paris le 1^{er} Janvier 1899

76

Chère Madame,

Dès la fin de décembre, j'ai reçu votre dernière lettre, non datée, et j'ai eu avec plaisir que vous vous occupiez toujours de l'œuvre littéraire.

Qui, j'ai reçu : "Roya's can you". Je n'ai pu faire rendre compte de son contenu, car je ne connais pas l'anglais, et de l'avis des lecteurs, cet ouvrage est conçu avec le meilleur esprit. Ce qui m'en a été traduit m'en a de reste donné la preuve.

Il y a donc une destinée commune pour les auteurs qui s'occupent de l'Amérique, ce n'est pas en France, j'ai éprouvé des obstacles analogues à ceux que vous avez eus en Amérique. Mon introduction et deux de mes éditions ont souffert de la même difficulté que la sélection monarchique et républicaine en France aux libraires du parti républicain, dans le but d'arrêter le progrès des idées.

Vous savez bien être satisfaits de tous les événements inhérents à l'ordre actuel de l'industrie, et certainement l'avenir nous réserve bien des succès et des pour accomplir cette évolution. Ce n'est pas difficile de faire comprendre à tous ceux qui ont

Vostre dévoué,
Louis Marie Moulins.

moins la richesse et la puissance, que c'est à eux qu'il appartiendrait de travailler à la conciliation des intérêts qui divisent les différentes classes de la société, c'est-à-dire, les pauvres et les riches, les ouvriers et les chefs d'industrie.

Si vous n'avez pas trouvé en Amérique un fondateur de Familistère, il n'y a pas d'homme en Europe d'individu disposé à suivre mon exemple, je crains bien de mourir sans imitateur.

Vous me demandez si le Familistère continuera à prospérer. J'ai la satisfaction de vous apprendre que je suis débarrassé des obstacles de famille qui s'opposaient à une marche en avant. J'ai profité de cette situation nouvelle, aussitôt le dévouement, et dès le mois de Mars dernier, j'ai entrepris la construction de la dernière aile du Familistère. Elle est élevée aujourd'hui et sera meublée l'année prochaine, de sorte que le Familistère sera au grand complet pour loger au moins 1200 personnes.

J'ai depuis cette même date fait chaque semaine des conférences à la population, et provoqué l'organisation de groupes et unions embrassant l'ensemble du personnel et de toutes les fonctions de l'usine et du Familistère, de manière à appeler chaque individu à une part d'initiative proportionnée à ses aptitudes.

Les statuts des groupes et unions sont aujourd'hui élaborés; le statut général de l'Association est depuis longtemps à l'étude, et sera

bientôt livré à la discussion du conseil général des unions de l'Association.

À partir de maintenant, l'Association existe de fait, et tous ceux qui en acceptent volontairement les principes sont sociétaires participant aux bénéfices réalisés par l'industrie de l'usine et les services commerciaux du Familistère, dans la proportion des services rendus représentés par les appointements ou émoluments que chaque sociétaire touche pendant l'année.

Le Familistère va fonder un journal, je vous en enverrai les numéros. Mais dans les premiers temps, ne croyez pas y trouver beaucoup de discussion de doctrine. Ce sera un simple journal local qui cherchera d'abord à instruire, et servira surtout d'organe aux intérêts matériels de l'Association.

Mais le voyage, je ne reste pas inactif, mais hélas ! je ne puis malgré cela vous en parler à croire qu'il soit, dans ce pays, beaucoup de partisans passionnés de mon œuvre. Les hommes sont lents à comprendre ce qui est en apposition avec leurs habitudes, et ce n'est pas sans de grandes difficultés qu'on remplacera les sentiments d'égoïsme et d'individualisme par l'amour du bien d'autrui et la mise en pratique de la solidarité humaine.

Je ne puis vous promettre l'article que vous me demandez pour vos journaux; j'ai trop à faire ici pour m'occuper de l'Amérique; mais je me ferai un devoir de vous faire parvenir les choses intéressantes qui ne peuvent manquer de surgir bientôt au sujet du Familistere.

Veuillez agréer, chère Madam - pour vous et pour Monsieur votre mari, le hommage de mes sentiments les plus dévoués.

Godin

Ps. Cette lettre est traduite en anglais par mon secrétaire -

Je vous envoie dixième de points
à l'ouvrage, au nom de M.
Olivier, son mandat-poste
à 20 francs - mon règlement
à vous - ou bulletin de mon
me à vous. En joignant, vous
avez entendu dans votre 1^{re} du
1^{er} de mon adresse en monnaie
monnaie de 2^{de}, ce qui fait le
total de 15^{es} demandés par vous
pour l'abonnement du bulletin et
celui de l'Américain sociétaire.
Je vous envoie l'office de me faire
payer le N^o 1^{er} par le de ce journal
après le 1^{er} janvier.
Avec bien de vous

Mon cher Monsieur

Je vous envoie 1^{er}

Godin